



SERMON CINQVIESME. * ** Prononcé le*

II. TIMOTH. chap. I. Vers. 9. *Dimanche 23. Iour d'Aoust 1648.*

IX. *Qui (assauoir Dieu) nous a sau- ués, & appellez par une sainte vocation; non point selon nos œuvres, mais selon son propos arresté, & la grace qui nous a été donnée en Iesus Christ deuant les temps eternels.*



CHERS FRERES, L'histoire que nous lisons dans le premier liure de Samuel, du combat de Dauid contre le Philistin Goliath, est digne a mon auis de grande consideration; non seulement pour la merueille de la chose mesme, où vous voyes la force vaincue par la foiblesse, l'orgueil d'un géant châtié par la main d'un enfant, & la bonne cause triompher magnifiquement de la mauuaise: mais encore pour le mystere, qui nous est excellemment

K 4 repre-

Chap. I. représenté dans cet illustre tableau. Car je ne fais nulle doute, que cet ancien combat ne soit la peinture des nôtres. Ce petit berger, foible & sans armes, qui ose entrer en champ clos contre vn geant sous les yeux de deux grands peuples, c'est le fidele, qui de nue de toutes forces humaines a neantmoins la resolution de se presentera la veuë du ciel & de la terre pour venir aux mains avecque le Prince de ce siecle. Et comme ce ne fut ni la temerité de Dauid, ni la presumption de ses forces, mais la seule assurance du secours & de la benediction de Dieu, qui le fit entreprendre vne partie si inegale: aussi n'est ce que la seule foy du Chrétien, qui luy donne le courage d'attandre & d'attaquer son ennemi. Le succes du premier combat, où le ciel adressa tellement la main de son berger, qui le rendit victorieux, est l'emblemme de l'issuë du second, où le Seigneur accomplissant sa vertu dans nôtre infirmité abbat & brise Satan sous les pieds de ses humbles guerriers. Ne craignes donc point Fidele. Que la force de
vôtre

vôtre ennemi, ni votre propre foiblesse ne vous fassent point de peur. Cette ancienne figure vous promet assurement la victoire, & vous apprend que vous pouvez tout en Dieu, qui vous fortifie, bien que vous ne puissiez rien de vous-mêmes. Pensez seulement à appuyer toute votre confiance sur luy, & à n'agir qu'en son nom. Si la chair vous sollicite quelquefois à douter de son assistance; que la foy vous ramene en l'esprit les témoignages, qu'il vous a donnés de sa puissance & de son amour. Imites aussi David en ce point, qui de l'expérience qu'il avoit faite autresfois du secours de Dieu, conceut une espérance certaine de la victoire en cette rencontre. *Le Seigneur* (disoit il) *me delivrè de la griffe du lyon, & de la pte de l'ours. Il me delivrera encore luy mesme de la main de ce Philistin.* Edifiez semblablement la foy de votre victoire dans les combats, qui vous sont livrés pour la cause de Dieu, sur les miracles de bonté & d'amour, qu'il a déjà faits pour vous. C'est la leçon que l'Apôtre donne en ce lieu à son disciple

Timothée,

1. Sam.
17. 37.

Chap. I. Timothée. Il le preparoit dans le ver-
set precedent, & le conduisoit s'il faut
ainsi dire, dans le champ du comba-
r, l'exhortant d'y soutenir vaillamment
la querelle de son Maître, sans auoir
honte ni de son evangile, ni de ses guer-
riers, quelque mépris qu'en fist le mon-
de. Il luy commandoit de prendre part
aux afflictions & aux souffrances de
cette sainte & glorieuse cause *selon la
puissance de Dieu*, se fondant non sur ses
propres forces, mais sur celles de son
Seigneur. Maintenant pour l'encou-
rager & luy faire attendre ce secours de
Dieu avec vne ferme assurance, il luy
remet deuant les yeux les grands & ad-
mirables témoignages, que luy & les
autres fideles ont desia receus de sa mi-
sericordieuse bonté, & de sa diuine
puissance. Ce Dieu (dit-il) dont je te
recommande la cause, & dont ie te
promets le secours, est ce mesme Dieu
tout bon & tout-puissant, *qui nous a sau-
ués & appelleés par vne sainte vocation, non
point selon nos œuvres, mais selon son pro-
pos arresté & selon la grace, qui nous a été
donnée en Iesus Christ deuant les temps
eternels.*

eternels. Il ne pouvoit rien alleguer plus a propos pour son dessein. Car premierement ce salut, que Dieu nous a donné, & cette grace qu'il nous a faite en son Fils, nous oblige tres-étroitement a faire & a souffrir toutes choses pour la gloire & pour le service d'un Seigneur si bon, & si misericordieux. Timothée dit l'Apôtre a son disciple) ce Dieu pour l'euangile duquel il faut souffrir, t'a deliuré de la mort & de la perdition eternelle, & t'a appelé a l'esperance de la bien-heureuse immortalité. Juge quelle sera ton ingratitude, si tu as honte du nom & du témoignage de celui, a qui tu dois tant. La grace, que Iesus Christ t'a acquise, luy coûte son sang, qu'il a répandu pour te racheter. Juge si toutes les loix du monde ne t'obligent pas a luy donner gayement le tien, s'il se presente occasion de le verser pour sa gloire. Puis apres l'Apôtre dans ces paroles propose encore a Timothée un excellent argument de l'assistance de Dieu dans ces combats, tiré de son amour & de sa puissance. Car s'il nous a appelés lors que

Chap. I. que nous étions ses ennemis; comment ne nous secourroit-il point maintenant, que nous sommes ses enfans ? S'il a eu de l'amour pour nous, quand nous luy faisons la guerre : comment nous oublieroit-il maintenant, que nous combattons pour son euangile ? Et quant à sa puissance, s'il en a eu assez pour nous arracher de l'enfer, & pour nous résusciter & nous vivifier malgré tous les efforts de Satan & de notre propre nature; comment en manqueroit-il pour nous garantir & nous conserver contre la haine & la violence du monde ? Entre donc Timothée, entre hardiment dans ce combat. Le sujet en est iuste, puisque c'est pour la gloire de ton souverain bien faiteur ; & tu ne peux douter, que l'issue n'en soit heureuse, puis que tu es assuré que ce mesme Dieu a & la volonté & le pouuoir de te secourir. Mais pour mieux reconnoître la force de la raison de l'Apôtre, considérons exactement ce grand benefice de Dieu, qu'il nous met en avant pour preuve de son amour ; & de sa puissance ; & examinons distinctement tout

cc

ce qu'il en dit. Il nous le décrit premierement en deux mots, disant que *Dieu nous a saunés & appellez*. Et puis il particularize diuers auantages de la vocation, dont Dieu nous a honorés; comme sa qualité, quand il dit que c'est *une vocation sainte*; puis la source d'où elle découle, & la cause d'où elle depend, quand il ajoute, que Dieu nous a appellez, *non point selon nos œuvres, mais selon son propos arreste*. Apres il en touche aussi la maniere & le fondement, assavoir *la grace, qui nous a été donnée en Jesus Christ*, & enfin il decouvre l'origine & le commencement de ce bon plaisir de Dieu enuers nous, disant que *cette grace nous a été donnée devant les temps eternels*. Ce sont les points, dont nous traiterons s'il plaist au Seigneur en cette action, en vous les deduisant tous le plus briuevement, qu'il nous sera possible, au mesme ordre qu'ils sont couchés dans le texte du S. Apôtre. Il dit donc premierement que Dieu *nous a saunés*. C'est le plus grand de tous les benefices, que la creature ait receus de son Createur. La vie bienheureuse & immortelle,

Chap. I. immortelle, qu'il donna au commencement a Adam & a sa posterité, étoit sans doute vn grand & admirable don, & vn témoignage excellent de la bonté diuine. Mais il s'en falloit beaucoup qu'il ne fust comparable a ce second benefice du Seigneur; premierement parce qu'Adam étoit innocent & sans peché; au lieu que nous sommes coupables & criminels. Or faire du bien a vn pecheur qui vous a offensé, est sans doute vne bonté plus grande, que d'obliger vn innocent. Dans l'un, il n'y a qu'une simple bonté; dans l'autre, il y a de la misericorde. Puis apres Dieu dans le premier de ces deux benefices donna simplement la vie a sa creature; Dans le second; outre qu'il luy donne vne vie autant ou plus excellente que la premiere, il la deliure encore d'un extrefme & souuerain malheur. Car *saauer* ne signifie pas simplement donner la vie, mais c'est la donner en tirant celuy que vous obligez, de la mort, ou du peril. Ainsi ce salut, dont parle l'Apôtre, comprend deux choses; premierement la deliurance d'un mal;

&

& puis le don d'un bien. Le mal dont chap. I.
il nous a deliurés, est l'extresme misere où le peché nous auoit plongés, qui consistoit en ce que nous étions coupables & criminels deuant Dieu; & puis en ce que nous étions aueugles, & frappés dans nos entendemens d'une horrible ignorance, quant aux choses de Dieu, & de plus esclaves de la chair, du monde, & du diable, soumis a leur joug, sans force ni vigueur pour resister a la tyrannie, qu'ils exerceoient en nos membres, en abusant pour accomplir leurs conuoitises, & nous souiller de toutes sortes de pechés. Enfin le dernier point de nôtre malheur étoit la malediction & la mort eternelle, a quoy la iustice du Souuerain Iuge de l'univers nous auoit ineuitablement condamnés. C'est là le mal; dont Dieu nous a deliurés; c'est l'abyssme, d'où il nous a retirés par sa grande misericorde; Le bien, qu'il nous a donné n'est pas moins riche ni moins excellent, que le mal, dont il nous a rachetés, étoit diuers, & horrible. Car il nous a donné premierement sa iustice & sa paix, au lieu

Chap. I. lieu du crime & de l'effroy, où nous étions ; secondement la lumiere de la vraye sapience celeste, au lieu des tenebres de l'ignorance, qui enueloppoit nôtre nature ; en troisieme lieu la liberté & la sainteté, au lieu de la servitude & de la corruption infame de tous les mouuemens & de toutes les facultés & actions de nôtre vie ; & enfin vne vie diuine & celeste coniointe avec vne immortalité & vne gloire souveraine, au lieu des tourmens & de la honte de cette mort eternelle, a quoy nous étions condamnés. C'est là chers Freres, le grand & admirable benefice de Dieu, qu'entend ici l'Apôtre en disant, *qu'il nous a sauués*. Mais il en aïouté encore vn autre, qui n'est pas moindre & par lequel nous auons été conduits en la possession du premier, en disant, que Dieu nous a aussi appelés, *Il nous a* (dit-il) *sauiés & appelés*. Car n'étant ni possible, ni raisonnable, que l'homme iouisse de ces grands biens de Dieu, s'il ne croyt en luy, & ne recoit les dons avecque foy, & reconnoissance : il est euident, que tous ces precieux tresors de

de la liberalité & beneficence diuine nous demeureroient inutiles, si la foy ne nous en ouuroit la iouissance & l'entrée. C'est pourquoy le Seigneur pousse d'un second mouuement de bonté & de misericorde nous touche le cœur par la vertu de sa main toute puissante pour croire, & recevoir les promesses de ses biens diuins, nous donnant la foy, par laquelle nous les embrassons. C'est ce don de Dieu, qu'entend ici l'Apôtre, quand il dit, *qu'il nous a appelés*. Il est bien vray que quant a l'exterieur Dieu presente indifferemment les richesses de son salut a toute sorte d'hommes, & qu'il les conuie tous aux delices de son banquet mystique; & il est bien vray encore, que comme il est la verité & la sincerité mesme, il traite avec eux de bonne foy, & ne leur offre rien qu'il ne soit prest de leur donner s'ils l'acceptent & que ce luy seroit chose tres-agreable, qu'en luy obeissant ils receussent ses dons, & fussent heureux; & enfin il est bien vray encore, que l'Ecriture donne quelquefois le nom de *vocation* a cette commune & generale

L inuitation

Chap. I. inuitation au salut , disant que Dieu appelle ceux avec qui il traite ainsi, en les conuiant par la predication de sa parole & par les autres enseignemens extérieurs de sa bonté & de sa puissance, a croire en luy & a luy obeir; d'où vient que nôtre Seigneur dit dans l'évangile, *qu'il y en a beaucoup d'appelés,* Matth. 20. 16. *mais peu d'eus.* Mais bien que tout cela soit clair, il faut pourtant aussi reconnoître, qu'outre cette vocation extérieure, qui frappe l'oreille & les sens, il y en a vne autre intérieure, qui touche & ouure le cœur, & qui conuie l'homme d'une façon si haute, si puissante & si agreable, qu'elle se fait obeir & le conduit efficacement là où elle l'appelle. C'est proprement celle qu'entend ici l'Apôtre : & certainement l'Ecriture parle presque par tout ainsi, se trouuant fort peu de lieux, où elle employe ces mots autrement. Car comme vous le pourres aisément reconnoître si vous la lisez avec soin, toutes les fois qu'elle dit que Dieu appelle les cieux, le glaive, la famine, la secheresse, le froment, & l'abondance, & les

Jerem.

25. 29.

Ezech.

36. 29.

Agg. 1.

11.

les choses qui ne sont point, ou qu'il appelle les hommes a quelque charge ou a quelque œuvre, elle l'entend d'une vocation, qui est suivie de son effet, & qui fait obeir les choses ou les personnes, qu'elle appelle. Et c'est ici proprement que se découvre le profond, & inépuisable abysme de l'élection ou prédestination de Dieu. Car jusques au point de cette vocation intérieure, qui met une différence toute visible entre les hommes, il ne paroît rien ni en eux, ni en la dispensation de Dieu envers eux, qui nous puisse faire juger, qu'il en aime plus les uns que les autres. Il les éclaire & les arrouse & les conserve également, & leur distribue ses faveurs & les biens de la nature en commun. Il en donne même quelquefois la plus grande part a ceux, qu'il n'a pas élus. Sa parole leur est preschée aux uns comme aux autres; & les enseignemens externes de sa bonté les sollicitent tous indifferemment a la foy & a la repentance. Jusques là on ne remarque en la dispensation divine, que cette volonté & cette amour com-

Chap. 1. mune enuers tous, dont S. Paul dit, que
 1. Tim. *Dieu veut que tous hommes soyent sauuez,*
 2. & nôtre Seigneur, que *Dieu a aimé le*
 Jean 3. *monde & a donné son Fils unique, afin*
que quiconque croit en luy ne perisse point,
& ait la vie éternelle. Mais quand de ces
 hommes conuies a la foy & a la repen-
 tance par mesmes benefices, & par la
 voix d'un mesme euangile, les vns re-
 jettent les offres de Dieu & s'en mo-
 quent; les autres les reçoient & y
 croyent; alors se montre clairement
 vne action, & vne œuvre, & vne amour
 & vne volonté de Dieu particuliere
 enuers ceux-ci, & non commune en-
 uers les autres. Ce qu'ils croient &
 obeissent a Dieu, témoigne euidem-
 ment qu'outre la faueur commune de
 la parole & de la beneficence, qui frap-
 poit les sens des vns & des autres, il a
 déployé vne grace particuliere sur eux,
 touchant & ouurant leur cœur au de-
 dans, & y faisant receuoir auecque foy
 ces mesmes enseignemens, que les au-
 tres reiectent par leur incredulité. Et
 c'est proprement ce que S. Paul en ce
 lieu & ailleurs, & l'Ecriture presque par
 tout

tout nomment *la vocation de Dieu*; & l'Eglise pour la distinguer d'auecque la vocation exterieure, & commune l'appelle nommément *la vocation des eleus*, ou *la vocation efficace*. Car quant a ce que les Pelagiens, & ceux qui les suivent, estiment que la vocation de Dieu en ce qu'elle vient de luy, est commune enuers tous, ne faisant rien plus dans l'un que dans l'autre, & que toute la difference de son effet, ou de son succes depend de la diuersité des volontés des hommes, dont les vns embrassent ce que les autres reiettent, les vns & les autres par le seul mouuement de leur cœur, sans que Dieu ayt déployé de sa part aucune action, ni efficace sur le croyant, qu'il n'ait pareillement déployée sur l'incredule, cela dis-je est vne tres-grossiere & tres-perilleuse erreur, contraire a la verité de l'Ecriture & au sentiment de l'ame fidele, & incompatible auecque la vraye & entiere reconnoissance, que nous deuons a Dieu. Je dis premierement contraire a l'Ecriture. Car elle nous enseigne & souuent & clairement, que *la foy est un*

L 3 don

Chap. I. *don de Dieu*, ^a & quil nous a été *donné*
gratuitement de croire, ^b & que nous n'a-
^a *Ephef.* 2.8. *pons rien, que nous n'ayons tellement*
^b *Phil.* 1. 29. *receu de Dieu, qu'il ne nous reste au-*
^c *1. Cor.* 4.7. *cun suiet de nous en glorifier, & que*
^d *Phil.* 2. 13. *c'est luy qui produit en nous avec efficace le*
^e *Act.* 16. 14. *vouloir & le parfaire selon son bon plaisir,*
^f *Matth.* 16. 17. *qu'il ouvre nos cœurs pour enten-*
^g *1. Cor.* 4.7. *dre aux choses, que nous disent ses ser-*
^h *Jean.* 6. 45. *uiteurs, qu'il nous revele ses mysteres*
 & met difference entre nous & les au-
 tres. ^e Elle nous proteste expressement,
 que *quiconque a oui du Pere & a appris,*
vient a Iesus Christ; ^h D'où s'ensuit in-
 evitablement, que ceux qui ne viennent
 pas, c'est adire qui ne croient pas,
 n'ont pas oui l'enseignement du Pere,
 & que par consequent cet enseigne-
 ment est vne grace particuliere a ceux
 qui croient, & non commune a eux
 & a ceux qui ne croient pas. D'où pa-
 roist qu'outre l'enseignement exterieur,
 qui se fait par la predication; & entre
 en commun dans les oreilles des croyas
 & des incredules, il y en a vn autre in-
 terieur, qui se fait au dedans par la voix
 de l'Esprit de Dieu, & frappe droite-
 ment

ment & immediatement le cœur, & qui Chap. I.
est particulier a ceux qui croient, puis
que nul ne l'oit, qui ne vienne a Iesus
Christ. S. Paul nous montre expresse-
ment la mesme verité, quand il dit que
ceux, que Dieu a appellés, il les a aussi & Rom. 8.
iustifies & glorifies. Chacun confesse 19.
qu'il ne iustifie ni ne glorifie point
ceux, qui reiettent son Euangile par
incredulité. Certainement il ne les a
donc pas appellés; & il y a vne voca-
tion a laquelle ils n'ont point de part;
puis que nul n'y a part, qu'il ne l'ait
aussi a sa iustification, & a sa gloire, qui
n'appartiennent qu'aux croyans. Je dis
en second lieu que cette erreur est con-
traire au sentiment de l'ame fidele. Car
si nous sondons nos cœurs tels qu'ils
sont naturellement, qu'y treuons nous
sinon ces mesmes tenebres, & cette
mesme dureté & fierté, qui rendent les
autres incredules? Il faut donc donner
gloire a Dieu, & auouër que c'est luy
seul, qui a desfillé nos yeux, & amolli
nos cœurs, & que sans cette grace par-
ticuliere nous eussions fait ce que la
corruption commune de la nature a fait

Chap. I. faire aux autres; c'est adire que nous n'eussions creu non plus qu'eux. Enfin, cette erreur a encore ceci de venimeux, qu'elle gâre & infecte la reconnoissance, que nous devons a Dieu pour ses dons, nous contraignant de n'en auouer qu'une partie, & de nous attribuer l'autre; comme si nous étions nous mesmes en quelque sorte les auteurs de nôtre foy & de nôtre bonheur qui en depend; au lieu que nous sommes obligés de reconnoistre le tout de la seule bonté de Dieu, & de confesser du cœur ce que le Pharisien, quelque orgueilleux qu'il fust, n'osa nier de la bouche, que cela mesme que nous ne sommes pas incredulés & obstinés dans le vice, comme plusieurs autres hommes, est vn don & vn effet de sa grace enuers nous; que c'est par consequent vne faueur speciale & particuliere. Et c'est peut-estre pour cette raison, que l'Apôtre nomme ici cette grace que Dieu nous a faite en nous appellant ainsi a luy, *une vocation sainte*, c'est adire exquise & non commune. Car il est certain que dans le langage de l'Ecriture

Luc. 18.
21.

ture *Saint* signifie ce qui est séparé d'a-
vecque le commun, ce qui est sacré, &
comme tiré hors de la masse des autres
choses de mesme genre. Il y a vne vo-
cation commune a tous les hommes,
comme nous l'auons touché, celle dont
l'Apôtre dit ailleurs, que *la benignité* Rom. 2.
4. & 10.
18.
de Dieu conuie a repantance, & ailleurs
encore que le son soit des cieux, soit
des Apôtres, *est allé par toute la terre,*
& leurs paroles iusques au bouts du monde.
Mais ce n'est pas de celle-la qu'il parle
en cet endroit. Il parle d'une vocation,
sainte, c'est adire autre que la commu-
ne, vne vocation d'un autre ordre, &
d'une plus grand' excellence; parce que
cette vocation est efficace, au lieu que
l'autre demeure sans effet, elle se fait
obeïr, elle captiue le cœur, elle ne
conuie pas seulement au bien, elle y
conduit, elle ne conseille pas seule-
ment la foy, elle la persuade. Mais i'a-
uoué que l'on peut aussi rapporter cette
sainteté de nôtre vocation a sa fin & a
son dessein, & entendre qu'elle est *sain-*
te, parce qu'elle nous sanctifie par son
efficace diuine, nous separant & nous
tirant

Chap. I, tirant des ordures du monde, de la
souilleure de ses vices, & de l'impureté
de ses dissolutions, pour estre vn peu-
ple peculier a Dieu, saint, & pur & ho-
nesté, addonné a bonnes œuvres, &
n'ayant plus rien de commun avecque
l'impiété, & les conuoitises de ce mal-
heureux siècle. Mais considerons main-
tenant qu'elle est la source & l'origine
de cette sainte vocation, dont le Sei-
gneur nous a honorés. L'Apôtre nous
l'enseigne excellemment, quand ayant
dit qu'il nous a appellés, il ajoûte *non
point selon nos œuvres, mais selon son pro-
pos arresté, & la grace qui nous a été don-
née en Iesus Christ deuant les temps eter-
nels.* Combien de grands & incom-
prehensibles mysteres nous a-t-il dé-
couverts en ce peu de mots ! Pleust a
Dieu que les hommes apportassent au-
tant de docilité & d'humilité pour les
croire, que l'Apôtre a mis de lumière
& de clarté dans cette sentence pour
les expliquer ! Car que se peut-il dire
de plus clair, de plus expres, & de plus
facile, que ces paroles ? Mais l'erreur &
la chicane pour se dispenser de les
croire,

croire , y feignent de l'obscurité ; Elles Chap. 2
y mettent mille épines , toutes nées de
l'orgueil & de l'extrauagance de leur
esprit , & non de la main ou de la plu-
me de l'Apôtre. Pour nous, chers Fre-
res, croions de bonne foy ce qu'il nous
dit , receuons ses mysteres avec humi-
lité ; Que la presumption de l'erreur
ne nous fasse point abandonner la ve-
rité du ciel. Il est bien raisonnable qu'il
y ait quelque chose dans les pensées de
Dieu , qui soit au dessus des nôtres , &
que le foible entendement d'un ver de
terre ne puisse pas penetrer toutes les
profondeurs du conseil de ce souuerain
Roy de gloire , dont les Seraphins ne
peuvent supporter la lumiere , se cou-
urant de leurs ailles toutes les fois, qu'ils
comparoissent deuant cette haute &
inaccessible Maiesté. Entrons respec-
tueusement dans ce sanctuaire , que
nous ouure ici son Apôtre, avec un es-
prit docile pour apprendre & adorer en
silence, & non pour fouiller ou contre-
rouller impudemment ses mysteres. Il
nous montre donc premierement que
cette vocation sainte , dont Dieu nous
a appel-

Chap. I. a appellés, & par la vertu de laquelle il nous a séparés & discernés d'avecques les autres hommes, demeurés dans les tenebres de l'erreur, & dans la seruitude du peché, est vn pur effet de sa diuine amour, née tout entiere du libre mouuement de sa volonté, sans que rien de nôtre part ni d'ailleurs l'y ait jamais sollicité ou conuié. Pourquoy nous a-t-il appellés plutôt que tant d'autres, qu'il n'a pas fauorizés d'une vocation semblable? Est-ce que nous fussions meilleurs qu'eux? ou que nos meurs, ou nos actions ne fussent pas si mauuaises, que les leurs? Nullement, dit il. Ce n'est point selon nos œuvres, qu'il nous a appellés. Cette consideration n'a point eu de part dans son dessein. Il le prouue ailleurs par l'Ecriture, pesant ce qu'elle raconte des deux enfans d'Isaac, que deuant qu'ils fussent nés, & qu'ils eussent fait ni bien ni mal, il fut dit, *Le plus grand seruira au moindre*; d'où il conclut que ce discernement & cette preference de l'un a l'autre se fait par celuy qui appelle, & non par les œuvres de celuy qui est appelé.

Rom. 9.
12.

pellé. En effet les œuvres que nous produisons dans l'état de la nature avant la vocation de Dieu, quel mouvement fauroient elles donner a sa volonté, si non d'aersion & de colere, & non d'amour ou de faueur enuers nous? Car durant tout ce temps-là nous sommes ^{Eph. 2. 1.} morts en nos pechès & en nos offenses; nous sommes ^{Rom. 5. 6. 8. 10.} denuës de toute force, & du tout ^{Eph. 2. 3. & 5. 8.} méchans, & ne sommes que des pecheurs, & des impies, & des ennemis de Dieu, & enfans d'ire de nature, comme les autres, & ne sommes que tenebres, comme l'Ecriture nous l'enseigne. Comment des plantes si mauuaises eussent-elles porté des fruits agreables a Dieu? Comment des hommes ainsi conditionnés eussent ils faits des œuvres capables de gaigner ses bonnes graces? ou d'exciter dans son cœur de l'amour & de la bonne volonté pour nous? Reconnoissons que tout au contraire s'il eust voulu s'y arrester, & y mesurer ses affections, il n'eust peu auoir autre pensée que de nous abandonner & de nous perdre, comme des creatures méchantes & rebelles, dignes de la malediction & de la

Chap. I. sa colere. D'où vient donc cette amour,
 qu'il a eue pour nous, & comment nous
 a-t-il appellés? *Il nous a appellés* (dit
 Matth. l'Apôtre) *selon son propos arresté*. C'est
 41. 16. ce que le Seigneur nomme le *bon plaisir*
de Dieu; où rendant la raison de cette
 difference, que la vocation diuine met
 entre les hommes; reuelant ses myste-
 res aux vns; & les cachant (c'est a dire
 ne les découurant point) aux autres;
Il est ainsi. Père (dit-il) *pourtant que tel*
a été ton bon plaisir. C'est l'arrest, que
 l'Apôtre prononce encore ailleurs sur
 Rom. 9. ce suiet, Dieu (dit il) *fait misericorde*
 18. 16. *a celuy; qu'il veut; & endurecit celuy qu'il*
veut. Ce n'est ni du voulant ni du courant;
mais de Dieu; qui fait misericorde. Et il
 employe souuent en ce sens le mesme
 terme; dont il s'est serui en ce lieu;
 comme quand il dit des vrayz fideles;
 Rom. 8. *qu'ils sont appellés selon le propos arresté;*
 17. c'est adire selon ce ferme & immuable
 conseil de Dieu; & derechef que le
propos arresté selon l'élection de Dieu de-
 Rom. 9. *meure non point par les œuvres, mais par*
 11. 12. *celuy qui appelle*. De ces lieux il paroist
 que ce propos arresté, ou ce bon plaisir de
 Dieu

Dieu n'est autre chose, que la sainte Chap. II
& misericordieuse volonté, que Dieu a
arrestée & resoluë en son conseil de
nous rendre conformes a l'image de son Fils, Rom. 8.
que l'Eglise apres S. Paul appelle ordi- 28.
nairement *l'election & la predestination*
de Dieu. Ce propos, cette volonté, &
ce bon plaisir de Dieu est donc la seule
cause de nôtre vocation. D'où paroist
combien est fausse & vaine l'erreur de
ceux, qui en cherchent la raison en
nous. L'Apôtre l'auoit desia refutée
en disant, que ce n'est point selon nos
œuvres, que Dieu nous a appellés;
étant certain qu'il ne sort rien de nous,
qui ne puisse estre nommé nôtre œu-
re; de sorte que si Dieu en appellane
l'un plutôt que l'autre auoit quelque
égard a ses œuvres, soit a celles qui
precedent, soit a celles qui suivent sa
vocation, s'il consideroit ou ce qu'il a
fait, ou ce qu'il fera; S. Paul n'auroit
peu nier avecque verité, que *Dieu ne*
nous ait appellés selon nos œuvres. Mais
ce qu'il ajoûte maintenant, qu'il *nous a*
appellés selon son propos arrêté, acheue
du tout la défaire de l'erreur. Car s'il
étoit

Chap. I. étoit vray, que Dieu fust meua appeler ceux-ci plutôt que ceux-là, par ce qu'il preuoit que les vns croyront & les autres non, que les vns vseront bien de sa vocation, & que les autres la reietteront & en vseront mal, il est euident que l'Apôtre aux œuures, qu'il a excluës d'entre les causes de nôtre vocation, eust deu opposer le merite de nôtre foy; & du bon vsage de la vocation, qui est selon la supposition de l'erreur; la vraye raison de la faueur, que Dieu fait a ceux qu'il appelle. Or l'Apôtre en vse tout autrement. Car aux œuures, qu'il a reiettees, vous voyes qu'il n'oppose autre chose; que le *propos arreste de Dieu*; signe euident, que rien de tout ce qui est, ou sera en nous, ne peut entrer entre les causes de nôtre vocation; que toute la raison en est en Dieu seul, & en son bon plaisir, & non aucunement en l'homme. Si donc on vous demande pourquoy Pierre, ou Jean ont creu, veuque tant d'autres aussi bien, ou mieux conditionnez qu'eux, ont reietté l'evangile, répondez que cela vient de ce que Dieu les a appellés

appelles a son Fils par vne vocation
 sainte, les enseignant & les tirant a soy
 par l'efficace de son Esprit. Si l'on
 vous presse de dire pourquoy il les a
 ainsi appellees plutôt que les autres, ré-
 pondes qu'il le fait selon son propos ar-
 resté, selon son bon plaisir; c'est a dire
 parce qu'il l'a ainsi voulu, & resolu.
 Et a cette sacrée & inuiolable barrière
 arrestés tous les efforts de la curiosité
 humaine. Ne tâches point en vain de
 monter au dessus de la doctrine de l'A-
 pôtre. Qu'il vous suffise de sauoir, que
 Dieu l'a ainsi voulu; pour croire que
 sa volonté est iuste & raisonnable, en-
 core que vous en ignoriez la raison.
 Iusques ici S. Paul nous a decouvert
 le motif, qui a porté le Seigneur a nous
 honorer de sa vocation, assauoir son
 amour & son propos arrêté. En suite
 il nous montre la maniere & la raison
 de l'execution de cette sienné volonté,
 quand apres auoir dit que Dieu nous
 a appellees non point selon nos œuures,
 mais selon son propos arrêté, il aiou-
 te, & selon la grace qui nous a été donnée
 en Iesus Christ deuant les temps éternels.

M

Certai-

Certainement Dieu a affermi les saints Anges dans l'état d'intégrité, où ils sont, selon son propos arresté, mais non pas selon la grace qui est en Iesus Christ; parce que leur nature étant entière & innocente rien n'empeschoit ce bon mouuement de la volonté diuine enuers eux; elle auoit toute liberté de se déployer sur eux autant, & iusques où il luy a pleu. De nous, il n'en est pas de mesme. Car le peché, dont nous sommes souillés, nous rendant incapables de receuoir & de posséder les effets de la bonté de Dieu; il est euident, que la bonne volonté, qu'il auoit pour nous, demeuroidt contrainte & suspendue, s'il ne luy eust ouuert sa vraye & legitime voye, en procurant l'expiation de nos crimes, & l'œuvre du rétablissement de nôtre nature en vn tel état, qu'elle peust esperer le salut, qui luy seroit offert. C'est ce que Dieu a fait par le conseil de son incomprehensible sapience, ayant donné son Fils pour expier nos crimes & pour satisfaire la iustice eternelle par sa mort. Par ce moyen il a admirablement fondé tout
ce

ce grand & myfterieux deffein de nôtre Chap.I.
 falut. Par là il a ouuert la voye a cette
 difpenfation fous laquelle vit le genre
 humain depuis fa cheute , & a toutes
 les annontiations & predications de fa
 bonté tant par les benefices de fa pro-
 uidence, que par les enfeignemens de
 fa parole. Mais par là il a particuliere-
 ment établi la vocation efficace de fes
 élus, & tout leur falut, qui en depend.
 Car il eft clair, que fi Iefus Chrift n'eust
 expié le peché & ouuert le fanctuaire
 de grace, & acquis les trefoirs de l'E-
 fprit, & l'immortalité, toute nôtre vo-
 cation eust été vaine & impossible.
 C'est pourquoy l'Apôtre dit ici tres-fa-
 gement , que *Dieu nous a appellez selon*
la grace de Iefus Chrift ; par ce que s'il
 n'eust pris cet ordre d'établir la grace
 & le falut en fon Fils, il eft certain qu'il
 ne nous eust iamais appellez. D'où
 paroift, qu'il n'y a que Iefus Chrift feul
 en qui fe treuve le falut, & le bonheur
 des hommes : que hors de luy il n'y a
 pour nous ni vocation, ni adoption,
 ni étincelle de lumiere, ni goutte de
 felicité. Mais l'Apôtre pour nous mon-

Chap. I. trer la meureté & la fermeté de ce conseil de Dieu, d'où est procédée) nôtre vocation, nous auertit, que ce n'est pas depuis quelques jours, ou depuis quelques siècles seulement, qu'il a eu ces bonnes & misericordieuses pensées pour nous; *Cette grace* (dit il) *selon laquelle il nous a appellez, nous a été donnée en Iesus Christ deuant les siècles éternels.* Ici je ne m'arresteray pas à philosopher sur la nature du temps, & de l'éternité, ni à vous expliquer subtilement quels sont *ces temps éternels*, & comment ils le peuuent estre, veu que le temps & l'éternité sont à proprement parler deux choses contraires & incompatibles l'une avecque l'autre. Le langage de l'Apôtre est simple, & de bonne foy. Il parle avecque le vulgaire, & par *les temps éternels* signifie tous les temps iusques aux plus anciens, & les plus éloignés de nous, que l'on se puisse figurer; tous les siècles, qui ont coulé depuis le commencement du monde jusques à nous, & tous ceux encore que l'on se pourra imaginer auant cela. Vous ne m'en sauries marquer aucun où la
grace

grace de Iesus Christ ne fust desia assuree a ses eleus. Le dessein de leur bonheur est plus ancien que le temps mesme ; c'est a dire en vn mot , qu'il est eternal & deuant tout temps. Au reste l'Apôtre dit que cette grace nous a été donnée des lors en Iesus Christ : parce que des lors Dieu nous l'auoit desia destinée , bien que nous ne soyons nays, ni ne l'auons touchée effectiuement, que long temps depuis. Car ses pensées & ses resolutions étant certaines & d'un euenement assure , que rien n'est capable de changer ; on peut dire qu'il donne vne chose des qu'il resout de la donner. Sa grace fut donc des lors (s'il faut ainsi dire) mise en reserve en son Christ , comme dans vn tresor pour estre dispensée en suite a tous les hommes de son bon plaisir a chacune en son ordre & en son temps. C'est là, chers Freres, ce que nous auons a vous dire sur la doctrine de l'Apôtre de la sainte vocation, dont Dieu nous a appelés selon son propos arresté, & la grace qui nous a été donnée en Iesus Christ deuant les temps eternels. Je say bien que

Chap. I. la chair y a toujours treuvé de la difficulté, & qu'elle a suscité de grands combats, & formé diuers partis pour en troubler l'evidence & la verité. Mais il n'y a point de sophismes, ni de disputes, qui vaillent contre les enseignemens de Dieu. Prenez seulement garde a donner tellement a Dieu la gloire de tout le bonheur de ceux, qui seront sauvez, que vous laissiez toute entiere a ceux qui perissent, la cause de leur malheur. Le salut de l'homme est le chef d'œuvre de la seule grace de Dieu; sa perdition est l'ouvrage de sa propre méchanceté. Comme nous n'avons point de part au premier; Dieu n'en a point au second. Et comme dans l'un nous avons a adorer la merueille de la misericorde du Seigneur; aussi dans l'autre avons nous a reconnoître la iustice & la droiture de ses iugemens. Car si son propos arresté est la cause de nôtre vocation & de nôtre salut, il ne l'est pas de nôtre incredulité & de nôtre perdition. Profane, n'accuses point ses arrests; n'imputes point vôtre ruine a sa providence. Il ne faut point monter

monter au ciel pour en treuver les Chap. I.
 vrayes causes. Vous les aues en vous
 mesmes. C'est l'orgueil & le vice & la
 durescé de vôtrecœur, qui vous ont per-
 dus, Dieu n'y a rien contribué, & ne
 vous a condanné qu'apres que vous
 vous estes rendu extremement coupable.
 Bien loin de vous pousser dans le
 mal, il vous en a détourné, il vous a
 conuie a repantance, & vous a mis de-
 uant les yeux tout ce qui vous y deuoit
 porter. Car bien qu'il vous ait fait
 moins de grace qu'a ses eleus, si est-ce
 pourtant (comme disoit autresfois S.
 Paul aux Lycaoniens dans vn sem-
 blable suiet) qu'il ne s'est *jamais laissé* Act. 14.
sans témoignage au milieu de vous, vous 17.
 sollicitant de vous conuertir au bien,
 non seulement par ses benefices & par
 ses châtimens, mais mesme par sa sain-
 te parole, par ses promesses, & par ses
 menaces, qui ont tant de fois battu vos
 oreilles inutilement. Vous vous en estes
 mocqué, & il n'a pas laissé d'attendre,
 & de vous continuer ses soins. Mais sa
 patience, au lieu de vous amander,
 vous a endurci; & plus il vous a esté

M 4 bon,

Chap. I.

bon, plus luy aues vous été desobeïssant & rebelle. Ce n'est ni l'influence des étoiles, ni aucune violence ou force étrangere; c'est le propre iugement de vôtre cœur, qui vous a fait preferer les auantages du monde & les aises de la chair a la iustice & au royaume de Dieu. Il vous a presenté la lumiere, & vous aues mieux aimé les tenebres. Il a déployé deuant vous toutes les richesses du ciel; Mais vous les aues méprisées, & aues plus fait d'état des vanités de la terre. Il vous a enuoyé ses ministres, & vous a conuié aux nopces de son Fils; Vous vous en estes excusé & le soin de vos bœufs & de vos maisons, c'est adire le tracas de la terre, vous a été plus cher, que son salut. Christ a voulu regner sur vous, & vous a dépesché ses ambassadeurs, qui vous ont auerti de vôtre deuoir: Mais vous ne l'aues point voulu, & au lieu de les recevoir avec honneur, vous les aues ou renuoyés, ou mal traittés. C'est là la vraye cause de vôtre malheur. Ne la cherches point ailleurs. Vôtre conscience fait bien que Dieu en est innocent,

gent, & qu'il peut vous dire avecque
verité, comme autresfois a Israel, *Qu'y*
auoit-il plus a vous faire, que je ne vous aye
fait? Que s'il vous reste quelque goutte *Es. 5. 4*
de bon sens, laissez-là toutes vos vaines
& fausses excuses. Ecoutez la voix
de Dieu. Pendant que ce iourd'huy est
nomme, n'endurcissez point vos cœurs.
Il est encore temps; Le trône de sa grace
est encore ouuert. Approches en
hardiment, & ne doutez point, que
votre repantance ny soit receuë, quel-
que grande que puisse estre ou la mul-
titude, ou l'enormité de vos crimes.
Mais je viens a vous Fideles, qui ayans
creu a l'euangile estes desia participans
du salut & de la vocation celeste. Apres
auoir receu vne grace si excellente:
quelle reuerence, quelle amour, quelle
seruitude ne deues vous point a Dieu?
Le premier point de nôtre reconnois-
sance est de luy donner toute la gloire
de nôtre bonheur. C'est luy qui nous
a preparé ce grand salut; C'est luy qui
nous a donné le Christ, qui en est l'au-
teur; C'est luy qui a aplani le chemin
du ciel, & qui a comblé l'abyssme, qui
nous

Chap. I. nous en separoit. Il a fait ces grandes merueilles, & nous les a annoncées, nous enseignant tous ses mysteres par la bouche de ses seruiteurs. Il nous a appellés : & si nous auons creu, c'est luy qui par l'efficace de sa vocation nous a fait la grace de croire. Il ne nous a pas seulement donné son Christ & son salut; il nous a mesme donné la volonté & la force de le recevoir. Et toute cette grande & inestimable faueur, qu'il nous fait maintenant, n'est que la suite & l'exécution de la pensée, qu'il en auoit eüe deuant les temps eternels. Il nous a aimés deslors; il a deslors songé a nous. Il auoit desia établi tout nôtre salut mille & mille siècles auant que nous fussions au monde. Tout le temps, qui s'est passé depuis, n'a rien changé ni en son amour, ni en son dessein. Serues le donc Chrétien fidellement & constamment. Consacrez vôtre vie toute entiere a sa gloire, puis que vous la deues toute entiere a sa bonté infinie. Ayez autant de soin de vous conformer a sa volonté, qu'il en a eu de pouruoir a vôtre salut. Vives
sobrement

sobrement, iustement & honestement
deuant luy, & que vos bonnes œuures
le glorifient deuant les hommes. A la
verité il ne nous a pas appellés pource
que nous en eussions fait; mais il nous
a pourtant appellés, afin que nous en
fussions. C'est tout le but & tout le des-
sein de sa vocation. Comme elle est
sainte, elle nous oblige a vne sainteté
exquise & singulière. Trauailions y
donc chacun de tout nôtre possible,
auec d'autant plus de soin, que nous
auons a effacer par la lumière d'une
vie irreprehensible les taches, que l'in-
famie des faux freres a imprimées sur
nôtre sainte profession. C'est la seule
occupation & le seul legitime souci de
nôtre vie. Car pour le reste, nous n'en
deuons point estre en peine, puisque
nous auons le salut & la grace de Dieu
en Iesus Christ. L'amour & la bonté
inépuisable de ce souuerain Seigneur
nous console abondamment contre
toute sorte de maux & de pertes;
étant assurés que quoy qu'il arriue,
jamais les accidens de la terre ne nous
rauiront ce glorieux & eternal salut,
qui

Chap. I. qui nous a été préparé deuant la fondation des siècles, & a la iouissance duquel ce mesme Dieu, qui en est l'auteur, nous conduira puissamment & misericordieusement en son Fils Iesus Christ nôtre Seigneur. AINSI SOIT-IL.

FIN.

SERMON